

La Place des Amateurs*

Du 20 au 24 juin dernier s'est tenu à Paris le colloque n° 98 de l'Union Astronomique Internationale (UAI) intitulé «La contribution des astronomes amateurs à l'astronomie». Plus de 300 personnes s'étaient inscrites, mais moins de 200 ont assisté aux réunions. Parmi les quelque 25 pays représentés, l'Espagne mérite une mention particulière en raison du formidable essort qu'y connaît l'astronomie amateur, comme on peut d'ailleurs le constater dans les éditions successives de l'IDAAS [1].

Le colloque célébrait le centième anniversaire de la Société Astronomique de France (SAF) et était organisé avec le soutien de l'American Association of Variable Star Observers (AAVSO), de la British Astronomical Association (BAA) et de la Société Royale Belge d'Astronomie, de Météorologie et de Physique du Globe (SRBA).

Ainsi donc, la SAF fut fondée en 1887 et cela, par le grand popularisateur de l'astronomie Camille Flammarion (1842-1925). D'après l'IDAAS 1988, elle compte actuellement 6000 membres environ et publie le mensuel «L'Astronomie» ainsi que des éphémérides annuelles. La SAF n'est cependant pas la société astronomique la plus ancienne de France toujours en activité: l'Observatoire Populaire de Rouen et la Société Scientifique Flammarion de Marseille furent tous deux fondés en 1884. Elle n'est pas non plus la plus importante: l'Association Française d'Astronomie fondée par Pierre Bourge en 1946 compte à présent plus de 8000 membres.

Le colloque était axé autour de trois grands thèmes:

- la contribution des amateurs à l'astronomie, hier et aujourd'hui,
- la contribution des amateurs aux observations astronomiques,
- la contribution des amateurs à la popularisation de l'astronomie.

Environ 120 communications orales et une bonne vingtaine de présentations en affiches furent annoncées dans le programme. Un certain nombre furent annulées par suite de l'absence des intervenants.

Le programme annexe comprenait notamment une exposition astronomique au premier étage de la Tour Eiffel, deux conférences publiques (Patrick Moore et Hubert Reeves), une visite de l'Observatoire de Meudon, une séance au planétarium de la Cité des Sciences et des Industries de la Villette, ainsi que les réceptions traditionnelles dans ce genre de manifestations (Observatoire et Hotel de Ville de Paris).

Le programme d'un colloque est bien sûr déterminé par les sujets des communications proposées par les participants. Il reflète également les choix délibérés des organisateurs quant à la sélection des discours invités et la répartition des communications acceptées en présentations orales ou en affiches. Les différentes sessions du colloque de Paris [2] auront néanmoins permis de faire un bilan assez complet des activités actuelles des astronomes amateurs (surtout en Europe occidentale) et de dégager un certain nombre de tendances.

Ce colloque donne également l'occasion de revenir sur les relations entre professionnels et amateurs et de corriger un certain nombre de clichés subsistant de nos jours sur l'astronomie amateur et donnant lieu à toute une série de déclarations erronées. On les a encore entendues au cours de cette réunion, tout autant de la bouche d'astronomes professionnels que de celle d'amateurs.

Ainsi, il n'est pas vrai que tout astronome professionnel fut d'abord un amateur, loin de là [3]. Par ailleurs, ce n'est pas parce qu'un amateur a l'occasion de faire joujou avec un détecteur astronomique moderne au foyer d'un télescope professionnel qu'il développe ipso facto de l'astronomie d'avant-garde. Enfin, il est aberrant d'affirmer que l'astronomie amateur apporte de nos jours une contribution capitale au progrès de nos connaissances sur l'univers.

Il est également incorrect d'appeler C. Flammarion un grand savant comme ce fut le cas à plusieurs reprises durant le colloque: ce fut avant tout un excellent vulgarisateur à qui l'on doit de nombreuses vocations, y compris celles de quelques professionnels illustres. Mais il est vrai que la Société Astronomique de France a toujours voué un véritable culte à son fondateur. Ceci peut expliquer cela.

De nos jours, le fait de tirer ou non un revenu d'activités astronomiques semble être pour beaucoup le meilleur moyen de faire la distinction entre professionnels et amateurs. Dans le passé, la distinction était beaucoup plus floue, voire même longtemps inexistante. D'après certaines sources, le terme «astronome amateur» aurait été utilisé pour la première fois en 1784, mais les activités que l'on jugerait aujourd'hui d'amateurs sont bien antérieures à cette date.

Une personne intéressée par l'astronomie devait parfois exercer ses activités «en amateur» pendant de nombreuses années avant de recevoir une reconnaissance officielle (poste ou honneurs) qui couronnait son succès. Le contexte socio-économique évolua cependant et l'astronomie professionnelle devint une discipline scientifique reconnue, nécessitant une préparation de plus en plus poussée et utilisant des moyens de plus en plus sophistiqués et de plus en plus coûteux.

Il est vrai que, par le passé, on dut à des «amateurs» de remarquables avances de nos connaissances sur l'univers. Mais il ne faut pas faire d'exceptions historiques une règle générale applicable de nos jours! Il est évident que le fossé se creuse de plus en plus entre professionnels et non-professionnels et ce n'est pas parce que des possibilités nouvelles (comme la micro-informatique) s'ouvrent aux amateurs que ce fossé va se combler. Les résultats de pointe (sauf quelques cas ponctuels qui resteront toujours rares) nécessitent une formation avancée et un attachement total qui ne sont en général possibles que dans un contexte professionnel.

Il existe certes quelques domaines où les astronomes amateurs peuvent apporter activement une contribution efficace: surveillance des étoiles variables et des occultations par astéroïdes, découvertes et observations de comètes, de novae et de supernovae, ainsi que vulgarisation et diffusion de l'astrono-

mie qui peuvent être menées à bien par l'intermédiaire de sociétés astronomiques, de revues ou de planétariums.

Mais la prudence s'impose à nouveau dans ce domaine car on assiste à la publication d'un trop grand nombre d'ouvrages de mauvaise qualité et à l'apparition de trop fréquentes coquilles ou informations inexacts dans des revues astronomiques sous la plume d'astronomes amateurs inexpérimentés et ayant une idée incorrecte de l'astronomie contemporaine, de son contexte et de son évolution permanente [4]. Le constat est évident: la qualité ne peut découler que de la compétence.

Les éditeurs sont également responsables de cette triste situation puisqu'ils ne s'entourent pas toujours des précautions indispensables pour assurer la bonne qualité de leur production. Le lecteur prend généralement pour argent comptant ce qu'il lit et c'est finalement la notoriété de l'astronomie qui fait les frais de cette mauvaise vulgarisation.

Assez étonnamment, un vulgarisateur anglais bien connu proposa à ce colloque de Paris de créer une association internationale d'astronomie amateur, alors qu'il en existe déjà une, l'Union Internationale des Astronomes Amateurs (UIAA) qui fut fondée en 1969. Un accord de collaboration entre celle-ci et l'UAI fut même signé en 1983.

Si l'on considère l'IDAAS comme le reflet de la vie associative en astronomie et de son évolution, on est bien obligé de noter que, sur la décennie couverte par les éditions successives de ce répertoire, le statut de l'UIAA n'y a fait que décroître et ses activités actuelles paraissent plus que problématiques. Mais ne faudrait-il pas s'employer à lui redonner vigueur plutôt que de créer une nouvelle société?

Il n'est certes pas impossible de mettre sur pied des associations internationales dynamiques. Un excellent exemple en est le Groupe Européen d'Observation Stellaire (GEOS) spécialisé dans l'observation visuelle et photoélectrique des étoiles variables et des occultations par des astéroïdes. Le bilan présenté à Paris fait état de plus 1.600.000 estimations visuelles de magnitude en treize ans.

Il n'est évidemment pas question de critiquer ici les astronomes amateurs pour qui l'astronomie et l'observation restent des hobbies sans prétention exagérée. Le pas dangereux est de se prendre trop au sérieux. Problèmes et désenchantements attendent ceux qui s'imaginent, peut-être parce qu'on le leur a fait croire, que leurs activités sont décisives pour les progrès de l'astronomie.

Les astronomes amateurs ont la tête dans les étoiles, mais il est important qu'ils gardent les pieds sur terre et aient conscience de la place exacte qu'ils occupent dans la large famille astronomique. C'est de cette façon qu'ils retireront le plus de satisfactions de leur violon d'Ingres et qu'ils conserveront les relations les plus saines avec les astronomes professionnels. Des malentendus ne peuvent conduire qu'à de pénibles amertumes et il n'est pas clair que le colloque de Paris ait contribué à les dissiper ou à les renforcer.

En fait, c'est aux astronomes professionnels qui s'occupent des amateurs de faire en sorte que ceux-ci gardent la vision la plus réaliste possible de leur position et de leur contribution. Ceci nous amène à un point beaucoup plus délicat, à savoir la phénoménologie sociale corporatiste de ces astronomes professionnels qui conseillent ou encadrent les amateurs.

S'il y apparaît le profil dévoué (enseignants, animateurs de planétariums, rédacteurs de revues, etc., convaincus de leur mission éducatrice), on y rencontre aussi des caractères moins

positifs: frustrés (trouvant auprès des amateurs une oreille et une autorité qu'ils n'ont pas pu ou su acquérir dans leur milieu professionnel) et profiteurs, voire exploités («tapant» les amateurs pour des observations dont ils s'assureront l'exclusivité avec souvent la plus grande discrétion sur leur origine [5]). Les amateurs ne sont de toute évidence pas à même de juger de façon réaliste cette situation ni le niveau des professionnels avec qu'ils sont en contact, non pas nécessairement parce qu'ils sont amateurs, mais simplement parce qu'ils sont extérieurs au milieu professionnel.

Certaines des critiques faites ci-dessus aux amateurs (surestimation de l'apport, etc.) pourraient d'ailleurs s'appliquer aussi à certains professionnels (pourquoi trouverait-on un meilleur profil humain chez les professionnels que chez les amateurs?). Indépendamment de cela et sans que ceci dévalorise leurs mérites, il est évident que certains professionnels sont de très bons amateurs qui ont eu la chance de pouvoir pratiquer l'astronomie professionnellement. La frontière entre les deux groupes, si elle se précise quelquefois, reste néanmoins floue.

Notes:

* Reproduit avec l'aimable autorisation du Rédacteur en Chef de la revue «Le Ciel», Bulletin de la Société Astronomique de Liège.

[1] *International directory of astronomical associations and societies*, par A. Heck & J. Manfroid. La septième édition (1988), parue comme la Publication Spéciale de Centre de Données de Strasbourg n° 10, liste plus de 1700 associations astronomiques d'une bonne soixantaine de pays.

[2] *Histoire, Observations, Comètes, Pollution lumineuse, Accès aux instruments professionnels, Nouveautés instrumentales, Moyens video, Informatique et réduction des données, Coordination des observations, Popularisation, Pratique de l'astronomie dans les clubs et les associations, Enseignement de l'astronomie à l'école, Planétariums, Astronomie pendant les loisirs, Observations populaires, Popularisation dans les grands établissements.*

[3] *Par contre, il est correct de dire qu'il se trouve un nombre appréciable d'amateurs parmi les professionnels.*

[4] J. Sauval, rédacteur en chef de «Ciel et Terre» publié par la SRBA, présenta à Paris des conclusions très complètes dans ce sens sur la base de plusieurs centaines de critiques bibliographiques parues dans sa revue.

[5] *Ce commentaire ne concerne évidemment pas les associations (notamment d'observateurs d'étoiles variables) dont une des missions affichées est de livrer leurs résultats observationnels à toute la communauté astronomique (et non pas à l'un ou l'autre astronome en particulier).*